

Article du 2 juin 2011

Les jolis lots de la San Isidro

Madrid, mercredi 25, corrida de la presse. Guitarra, le sixième toro, un Alcurrucen, est un lascar de 572 kilos. Le fluet torero mexicain Joselito Adame, sa montera à la main, fait sans se presser le tour de la piste pour aller le brinder à son papa et sa maman au premier rang d'un tendido du soleil. Il leur dit : «Papa, mamie, vous m'avez donné la vie, je vais maintenant la jouer.» Ce qu'il fait, pour des prunes. Parce que derrière ses cornes, deux énormes couteaux, et avec son caractère de manso brutal, Guitarra ne propose aucune perspectives de succès. Mais comme on ne ment pas à ses parents Adame s'expose devant lui crânement en toute lucidité. Las Ventas l'acclame. Quelques mouchoirs demandent l'oreille. Avec beaucoup de sincérité et d'aplomb il avait toréé très correctement surtout sur la droite, Escribano, premier toro, manso à la pique, mais qui chargeait avec bravoure et franchise dans sa muleta.

Gnôle. Premier constat pour cette San Isidro : la renaissance de la tauromachie mexicaine. A divers titres, Saldivar, Garibay, les novilleros Sergio Flores et Silvetti, Joselito Adame ont largement prouvé, par leur engagement et leur talent, qu'ils avaient leur place dans les grandes ferias espagnoles et qu'ils y apporteraient leur fraîcheur. Si Escribano véhiculait dans ses longues attaques la spécificité des toros d'origine Nuñez, Arrestado, second toro, l'a magnifiée. Lui aussi, comme ses confrères, freine dans les capes et tire la gueule aux piques. Mais à partir du tercio des banderilles et pendant la faena de muleta, ses charges incessantes, amples, somptueuses, répétées, sa classe pour tout dire, illuminent Las Ventas. Arrestado a l'ardeur d'un verre de gnôle.

Romanesque. Etre au diapason de l'alcool fort de la vraie bravoure, celle qui brûle, n'est pas une mince affaire. La faena de Castella, débutée par de profonds doblones donnés un genou presque à terre sait, surtout dans les séries de la main droite, contrôler et guider l'éclatante fureur et le rythme trépidant qu'Arrestado met dans ses assauts. Castella dont on connaît la puissance ne se laisse pas déborder par ce fleuve en crue qui inonde sa muleta. Il ne cherche jamais à couper les jets de la bravoure d'Arrestado. Il les canalise sans toutefois donner à son travail le caractère exceptionnel que le toro portait en lui. Une belle estocade, 1 oreille. Pourquoi pas 2 ? Il a peut-être manqué à ce bras de fer qui collait parfaitement à son sujet sans le transcender une autre série de la gauche. Et une sorte de déchaînement. Il était strict. Cependant s'il y a un beau du strict, on n'y trouve guère du romanescque. Le romanescque de Castella, c'est de se mettre entre les cornes de toros une fois arrêtés. Or Arrestado ne s'arrêtait pas.

Jacques Durand

Quand Rincón en bouchait un coin

Depuis vendredi, à l'entrée du tendido 1 un nouvel azulero commémoratif décore Las Ventas : celui que la Comunidad de Madrid a apposé en l'honneur de César Rincón. Il y a vingt ans, Rincón sortait quatre fois d'affilée par la grande porte.. Deux fois à San Isidro en mai, une fois pour la Beneficiencia en juin, une autre fois pour la feria d'automne. Du jamais-vu à Madrid. Le 21 mai 1991 à 19 heures Rincón, habit émeraude et or, est un torero quasiment inconnu. Les programmes du jour affirment même qu'il est vénézuélien. Erreur. Il est colombien. Deux heures plus tard, le voilà idole. Le 21, il affronte des Baltazar Iban. A son premier toro, rien. Puis Santanerito, sixième toro, sort. Début de faena classique : des doblones, un changement de mains et puis, surprise. Rincón va se placer à plus de 15 mètres, muleta en avant. Il cite Santanerito. Santanerito fonce, s'engouffre dans sa muleta, fracasse son histoire de torero délaissé, la bouleverse et bouleverse la tauromachie. Faire galoper un toro, lier les passes, se croiser quand domine la routine du toreo de proximité, de la passe isolée et du cite de profil est un avènement. Mieux, une proclamation. Grande faena enchaînée, estocade a recibir. Délire. 2 oreilles. Rincon entre deux sanglots : « c'est un effort de plusieurs années. Maintenant personne ne peut me l'enlever. » Manolo Chopera le puissant homme d'affaire taurin : « ça fait 20 ans que je n'ai pas applaudi un torero ». Il engage, oralement, sur le coup Rincon pour les arènes qu'il gère. Dans la contre piste Luis Alvarez, son manager, a, dans la minute, doublé le cachet de son torero. Il apprend aussi que Lozano qui doit toréer le lendemain est blessé. Il glisse le nom de son protégé aux organisateurs de Madrid. Après la course, dans la salle de bains de la chambre 803 de l'hôtel Foxa, il lui propose le banco. Ok. Pour demain ? Ok, quitte ou double.

Le 22, paseo : lui habit rose pâle et or, Ruiz Miguel, bleu turquoise et or d'un coté, Espartaco, bleu ciel et or de l'autre. Toros : Murteira Grave. Alentejo, sixième toro, manso. Rincon, l'appelle de loin. Alentejo déboule au grand galop. Lui : de face, en face sans bouger un cil. Nouvelle commotion. Estocade, 2 oreilles. Joaquin Vidal dans El Pais : « le rinconisme a surgi et s'est propagé avec une telle rapidité qu'à Madrid, il a déjà la majorité absolue, et les militants, pour défendre le titulaire de cette cause seraient capables de se battre avec leur père. Peut-être que certains se sont même déjà battus.... Les aficionados de toute une vie et les spectateurs de passage furent d'une opinion uniforme ; les toristas et les toreristas s'embrassaient bien qu'ils soient des ennemis irréconciliables ...tous poussaient les cris de « torero, torero. » Rincon plus tard dans une interview : « quand je torée bien on me crie « torero ! torero ! » Quand je toréais mal on me criait « colombien, fils de pute ! » Le 6 juin, corrida de la Beneficiencia : 3 oreilles. Nouvelle sortie a hombros avec Ortega Cano et l'éleveur Samuel Flores. Javier Villàn dans El Mundo le compare à un guerrier avec les gestes de Noureev. Le 1 octobre : 1 oreille à un toro de Sepulveda, une autre au toro Ramillette, de Moura, plus deux tours de piste. Joaquin Vidal dans El Pais : « la plaza n'était qu'une clameur ».

J.D.